

Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part

Zahir MEKSEM

Département de Langue et Culture Amazighes

Faculté des Lettres et des Langues

Université A. Mira de Bejaia. zahir.meksem@univ-bejaia.dz

« De même que toute domination repose sur un travail symbolique de légitimation, toute forme d'appropriation de l'espace passe par la production (et/ou la destruction) de signes afin de rappeler quel est le pouvoir qui s'exprime et dans le même temps de le légitimer. Le marquage de l'espace correspond de ce point de vue à ce que l'on pourrait appeler dimension spatiale de la violence symbolique, dans le sens défini par Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1993)»¹.

Introduction

Plusieurs facteurs sont à l'œuvre dans la pérennité des langues et leurs promotions. Ces divers facteurs leur fournissent la vitalité indispensable à leur survie, à leur circulation et à leur maintien. Parmi ces facteurs, on peut citer : le poids démographique, son usage dans la vie quotidienne, sa transmission intergénérationnelle, l'école², les médias, les attitudes des locuteurs vis-à-vis de cette langue et la politique linguistique de l'état... la présence graphique d'une langue dans l'environnement s'avère un levier important qui permet sa circulation, sa visibilité et son appropriation de l'espace comme symbolique de la culture et de l'identité du milieu de son ancrage. Sophie Gravereau et Caroline Varlet notent à ce sujet que :

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

« *Marquer l'espace, c'est montrer aux autres qui nous sommes et revendiquer son identité sociale par son occupation spatiale. La marque spatiale traduit donc une revendication : elle est pensée et produite pour se rendre visible afin de servir de support à une identification dans et par la société.* » (Sophie Gravereau et Caroline Varlet : 71).

Dans l'espace public, la langue peut se signaler par l'oral ou par l'écrit. A l'oral, en plus de son usage dans des situations interactionnelles familiales et publiques, elle se donne à écouter dans diverses situations par le biais de divers moyens, à exemple de : la musique et la chanson diffusées dans les commerces, les cafés, les restaurants, les voitures et discothèques,

Par contre, à l'écrit, ce sont d'autres supports qui la donnent à voir. En effet sa visibilité se rend possible grâce à sa présence écrite dans l'environnement public, à l'exemple de : l'affichage, les enseignes, les écriteaux, les plaques de signalisation, les plaques commémoratives en hommage à des personnes ou à des événements passés les graffitis et les affiches publicitaires. Ces supports écrits annoncent son marquage linguistique et témoignent de son utilisation visuelle dans les milieux urbains et ruraux. Comme le notent Aitzpea Leizaola et Miren Egaña :

« *Une langue qui vit est une langue qui se voit et, vice-versa, une langue qui se voit est une langue qui vit. La visibilité d'une langue apparaît d'emblée comme un élément fournissant des données signifiantes sur la place qu'elle occupe dans son entourage immédiat, à savoir au sein de sa communauté linguistique, mais aussi vis-à-vis des communautés linguistiques qu'elle côtoie.* » (Aitzpea Leizaola et Miren Egaña: 98-112).

Dans cette contribution, nous nous intéressons à la présence graphique de tamaziyt à travers la signalétique de la ville de Bejaia (Algérie). Il s'agit de voir, d'une façon globale, où et

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

comment elle est marquée visuellement et surtout de montrer, sur le plan quantitatif, la proportion de sa présence. Il s'agit également d'identifier les institutions qui l'ont adoptée et les graphies utilisées pour la donner à voir et d'analyser les contenus verbaux de ces enseignes et leur traductions.

1. Eléments méthodologiques

Les données de recueil et d'analyse concernent les noms donnés aux lieux, aux commerces, aux institutions étatiques ou privées, les odonymes et la signalisation d'orientation. Pour cela, nous avons mené une enquête de terrain qui a consisté à photographier tous les noms rencontrés au hasard de l'enquête. Notons que nous n'avons pas porté un choix particulier sur un type de signalétique car l'enquête a pour objectif de chercher à rendre compte de l'état des lieux des différents marquages linguistiques de tamaziyt présents dans les rues de la ville de Bejaia.

Concernant la représentativité des données du terrain, nous avons pris comme échantillon la moitié du boulevard « ALN », allant de « *Aemriw* » jusqu'au carrefour connu sous le nom de « *Dawaji* », faisant 800 mètres de distance, voir l'image suivante.



Fig. 1 : Boulevard de l'ALN : Rond point « Aemriw »- rond point Dawaji indiqué avec une étoile verte.

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

Nous avons opté pour ce boulevard car c'est un espace où des enseignes publiques et privées sont plus présentes. En effet, sur cet axe, nous avons compté environ 95 enseignes, regroupant enseignes privées et celles des institutions étatiques. Ces données serviront à montrer le taux de la présence graphique de tamaziyt dans un espace à un moment T³.

Lors de l'enquête, nous avons opté pour une enquête flottante⁴ qui consiste à relever les données rencontrées au hasard dans les rues de la ville :

« Ce système d'analyse consiste, dans un espace donné, en une déambulation du chercheur dont tous les sens doivent être en éveil. Chaque élément perçu devient donc une potentielle information et c'est au gré de ses observations et des échanges occasionnels que le chercheur évolue dans son espace, d'où l'idée de « flottant » (Colette Pétonnet : 37-47).

L'analyse est d'abord quantitative afin de rendre compte de la présence de la langue amazighe dans l'espace. Puis, il s'agit, par l'analyse comparative, de voir, sur le plan quantitatif, la proportion de sa visibilité par rapport aux autres langues co-utilisées.

Quant à l'analyse qualitative, elle consistera à analyser les enseignes par rapport aux critères suivants :

- les institutions et commerces qui arborent tamaziyt sur leurs enseignes et frontons ;
- sa place sur les enseignes ou la disposition des langues sur les enseignes ;
- les graphies utilisées ;
- le contenu verbal des enseignes écrites en tamaziyt.

2. Etat des lieux non-exhaustif de la signalétique⁵

Rappelons qu'une multitude de travaux ont été publiés sur la thématique de la sociolinguistique urbaine concernant l'espace

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

- algérien, on peut consulter, à titre d'exemples, les revues telles :
- Insaniyat* 17-18 | 2002- Langues et société - Langues et discours.
 - Passerelle* Volume 3, Numéro 1, 2009.
 - Insaniyat* , 85-86, 2019, Les graffiti en Afrique du Nord : les voix de l'underground.
 - Asselah Rahal S., Berghout N., Bedjaoui W., 2018, « La sociolinguiste urbaine en Algérie. Etat des lieux et perspectives En hommage à Thierry Bulot », revue : *Cahiers de linguistique* n°44/1, EME Editions.
 - *Revue Algérienne des Sciences du Langage*, volume 4, numéro 2, 2019.

En ce qui concerne marquage linguistique de l'espace en tamaziyt, on peut signaler aussi l'existence de travaux qui se sont penchés sur la question, à titre illustratif, voici en note de bas de page, quelques publications ⁶ qui ont porté leur attention sur ce sujet.

A ces travaux, on peut ajouter des mémoires : de licence, de mastère, de magistère et des thèses qui sont aussi consacrés à cette thématique. Comme il existe des initiatives entreprises par des associations pour initier et sensibiliser les usagers à l'amazighisation de l'environnement. A ces initiatives associatives, on peut ajouter des travaux des APC (*Assemblée Populaire Communales*) qui ont procédé au marquage des plaques, des frontons et des transports de leurs localités.

Pour rappel un travail dans ce sens a été fait par des étudiants de magistère⁷ au profit de la commune d'EL Kseur. Le projet a porté sur une liste de noms de magasins et leur transcription en tamazight.

Dans la même lancée le HCA, en signant des conventions avec des ministères, a initié et encouragé l'amazighisation de l'environnement, comme en témoigne ce passage :

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

« *Pour rappel, l'écriture en tamazight est déjà adoptée par beaucoup d'autres ministères, à l'image de celui de la Culture, l'Industrie et des Mines, le Tourisme, l'Enseignement supérieur dans leurs sites Web et sur des frontons de leurs directions respectives.* » (Le quotidien « *Expression* », du 2 janvier 2018). Ce projet a débouché sur une publication⁸ qui rassemble un ensemble de propositions d'enseignes et de frontons écrits en tamaziyt des différentes institutions.

Récemment encore l'APW (*Assemblée populaire de Wilaya*) de Tizi Ouzou a lancé un travail de recherche en ce qui concerne le lexique administratif «*Amawal adeblan*», projet auquel participent différents représentants : l'éducation, l'université, l'urbanisme, les élus et la direction de la culture et dans le même objectif, en 2021, cette APW a initié un concours pour l'amazighisation de l'environnement pour les communes de la wilaya.

Cet élan vers l'amazighisation de l'environnement a retenu aussi l'attention des chercheurs qui ont lancé des projets de recherche, à l'instar du projet PRFU (*Projet de Recherche Formation-Universitaire*) lancé par Imarazen Moussa sur les enseignes et leurs transcriptions en tamaziyt.

Sans doute, nous n'avons pas pu citer tous les travaux et initiatives portant sur la présence graphique de tamaziyt, d'autres enquêtes seraient très indiquées pour faire le point sur ces efforts non négligeables concernant l'usage de tamaziyt pour le marquage linguistique de l'espace.

3. Quelques rappels théoriques

Différentes appellations et noms sont donnés afin d'assurer la visibilité de la langue dans l'environnement, à savoir : espace linguistique, présence graphique, marquage linguistique,

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

sociolinguistique urbaine, la signalétique, sociolinguistique des villes, ...

Dans tous les cas, les études qui s'y intéressent ont pour objectif d'analyser la visibilité écrite de la langue ou des langues en présence à travers : les écriteaux, les enseignes, les frontons, les affiches, les panneaux publicitaires.....les épitaphes, les pierres tombales et les inscriptions sur des monuments et les plaques commémoratives... Selon Bourhis R.Y., et Landry R., 1997 :

«Le paysage linguistique d'un espace donné est principalement formé par les inscriptions, les affiches, les panneaux, les noms de rues et de magasins, et autres signes publics et visibles au sein de cet espace.» (Katharina Vajta).

Ces études sont aussi regroupées sous le nom de la sociolinguistique urbaine et selon (Blanchet P. : 21-35) :

« Il s'est agi d'étudier les pratiques linguistiques dans les villes à partir d'enquêtes dans divers lieux de vie notamment dans les quartiers populaires et/ou identifiés comme caractérisés par des présences de certaines communautés linguistiques, religieuses, ethniques, d'origine immigrée ou non, etc. Des espaces d'interactions comme les marchés ou les transports en commun, des établissements scolaires, des groupes professionnels ou générationnels, ont été observés. Les divers et nombreux affichages officiels ou non, comme affiches spontanées militantes ou culturelles, des noms de bâtiments, de magasins, etc, ont été analysés en détail».

En somme, les études sociolinguistiques portant sur le paysage linguistique, notamment la sociolinguistique urbaine consacrées à cette thématique s'intéressent entre autres :

- aux liens entre l'occupation de l'espace et la gestion politique des territoires ;

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

- à l'articulation entre les pratiques langagières et l'espace ;
- au lien entre la présence graphique d'une langue et l'affirmation identitaire ;
- aux analyses épilinguistiques de ces produits langagiers,
- aux différentes fonctions de la signalétique ;
- au rapport entre les représentations linguistiques et le choix des langues quise donnent à voir.

On peut, sur le plan théorique, noter que ces travaux s'intéressent à comment et pourquoi les langues se donnent-elles à voir dans les espaces sociaux. A ce sujet, (Aitzpea Leizaola et Miren Egaña : 98-112) expliquent:

« On est alors confronté à ce que les chercheurs ont défini comme la « vitalité ethnolinguistique » d'une langue qui se mesure par sa présence ou son absence dans l'espace public, à savoir son inscription dans le paysage linguistique. Du coup, ce dernier deviendra un champ d'étude privilégié pour aborder non seulement des thèmes relevant de la sociolinguistique, mais encore d'autres questions tels que l'appropriation de l'espace, la dimension politique du territoire ou les aspects symboliques qui y sont liés ».

Autrement dit, en plus des enquêtes de terrain qui se concentrent sur les aspects formels de cette présence, telles : les langues qui ont droit de cité, la hiérarchie entre elles, les graphies utilisées, les typographies des polices utilisées, telles que les tailles et les couleurs des polices d'affichage, ...d'autres vont plus loin dans les analyses, ils escomptent aborder les questions relatives à la symbolique de ces choix et de ces usages. C'est ainsi que le mentionnent encore (Aitzpea Leizaola et Miren Egaña : 98-112) :

« En effet, ces panneaux ne fournissent pas une information objective et neutre. Le choix de la langue ou des langues affichées n'est pas neutre non plus. Il convient de distinguer

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

l'aspect informationnel à proprement parler, c'est-à-dire les renseignements « objectifs » contenus dans le signal (par exemple, la direction, la localisation, le nom du lieu) d'autres éléments relevant de l'ordre du symbolique (tout ce qui a trait à la langue utilisée, y compris dans les choix des toponymes, mais aussi l'orthographe, la hiérarchie de l'information, la typographie, la couleur, la présence ou l'absence de graffiti etc.). La fonction symbolique occupe à cet égard une place d'importance dans l'étude du paysage linguistique ».

Notons que deux objectifs sont signalés dans ce passage par l'auteur ; d'une part il révèle l'aspect explicite de la signalétique dont l'objectif est purement informationnel qui montre en quoi consiste l'affiche et, d'autre part, il mentionne l'utilité symbolique de cette mise en mots de l'espace qu'on peut comprendre comme une appropriation culturelle, linguistique et identitaire des lieux. Au-delà de ce rôle doublement significatif, indirectement et par truchement, la signalétique d'une langue peut contribuer à l'apprentissage de l'écriture. En effet, par exemple, depuis la présence graphique de tamaziyt, plusieurs personnes ont pu, par l'observation, d'abord identifier la graphie tamaziyt : tifinay ou latine et ils ont pu apprendre la valeur de quelques lettres, par exemple : les lettres : « C », « U », les lettres souscrites « Z », « D », « T » et les lettres diacritiques : « Ğ », « Č », etc.

Cette familiarité avec l'écrit représente une sorte d'entrée spontanée dans l'écrit ou une littéracie⁹ précoce.

Ces divers aspects de la visibilité de la langue servent à signaler les attributs identitaires des locuteurs ou d'une communauté. Ce marquage linguistique représente également une appropriation matérielle et symbolique de l'espace. C'est une façon de légitimer sa présence et/ou sa coprésence dans l'environnement. Dans ce cadre (Boschung S. : 161-180) note que : « *Voir sa langue affichée transmet le message émotionnel*

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

que cette langue a de la valeur dans cet environnement et qu'elle a atteint un certain statut social».

Par conséquent le choix d'une langue ou de(s) langue(s) utilisée(s) ne peut être considéré comme le fruit du hasard mais il témoigne d'un véritable engagement des locuteurs dans la prise en compte des enjeux de cette visibilité.

4. Analyse

Le corpus est constitué de l'ensemble des enseignes, affiches, écriteaux, panneaux ... affichés sur les murs et les devantures des commerces et des institutions étatiques et privées de la ville. Elles représentent soit le nom donné aux lieux ou aux commerces ; soit des expressions mettant en avant : une invitation, une salutation. Pour le cas de tamaziyt, parfois elle est utilisée par des commerçants sur les pancartes pour informer les clients ou pour leur souhaiter la bienvenue, à l'exemple de : **yeldi** (*ouvert*), **yendel** (*fermé*), **ansuf** (*bienvenue*), **tirza yelhan**, (*je vous souhaite une bonne visite*),....

Dans cette analyse, deux plans sont pris en compte, d'une part, une analyse quantitative pour montrer le taux d'utilisation de tamaziyt et, d'autre part, une analyse qualitative pour connaître les institutions qui l'ont prise en charge, la hiérarchie entre les langues¹⁰ afin de montrer la place qu'on lui assigne sur les enseignes multilingues, les graphies choisies et leurs transcriptions orthographiques et comment leurs sens sont rendus après leur traduction de la langue source vers la langue cible.

4.1. Sur le plan quantitatif,

Il ressort de l'analyse que les langues¹¹ qui sont en présence dans la ville de Bejaia sont : tamaziyt, arabe, français et anglais. Leur répartition est dans une proportion inégale car, sur le haut du pavé, on trouve l'usage du français puis vient l'arabe, tamaziyt et

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

enfin l'anglais¹².

Pour le taux de présence, les données révèlent que tamaziyt ne bénéficie pas d'une présence importante. En effet, sur les 95 enseignes comptées sur le terrain²², seulement 7 enseignes sont écrites en tamaziyt. Ce qui représente un pourcentage très faible par rapport à l'ensemble global. Et par conséquent, cela montre que visuellement elle est au deçà de ce que l'on peut attendre comme taux de marquage dans une ville kabylophone où elle devait bénéficier d'une visibilité plus apparente. Cette tendance peut se vérifier de visu facilement dans toutes les villes de la Kabylie.

4.2. Sur le plan qualitatif

Concernant la disposition des langues, la première remarque que l'on peut faire est que, d'une façon générale, aucune règle n'est observée par rapport à cet aspect de la signalétique. Les trois langues : *tamaziyt*, *français* et *arabe* peuvent tenir aléatoirement la première, la deuxième ou la troisième place. Sauf les enseignes des institutions étatiques qui, comme le montrent les images ci-dessous, semblent adhérer à une norme tacite ou à des règles dictées par l'administration qui contrôle le choix des langues, les graphies et la disposition des langues sur les enseignes et panneaux. En effet, ces enseignes majoritairement présentent les langues dans cet ordre hiérarchique :

-arabe ;

-tamazight ;

-français.

Cela reflète naturellement les statuts des langues en Algérie, la première place est concédée à l'arabe en tant que langue nationale et officielle, la deuxième place à tamaziyt pour le même statut et la troisième place est réservée à la langue française en tant que langue étrangère.

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »



Fig. 2



Fig. 3

Par contre, sur certaines enseignes privées, l'ordre de présentation peut varier d'un commerçant à l'autre. Cette enseigne (**Figure. 4**), par exemple, suit une autre disposition où c'est tamaziyt qui tient la première place suivie du français puis l'arabe.

- **tamaziyt** : Asensu Tilelli
- **français** : *Dortoir*
- **arabe** : مرقد عائلي

Par contre, **la figure. 5** observe une autre disposition : tamaziyt, arabe et puisle français.



Fig. 4



Fig. 5

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

Sur quelques autres enseignes les langues sont présentées côte à côte, sans hiérarchie, à l'exemple de ces images :



Fig. 6



Fig. 7

Figure 6 : Algérie poste - البريد الجزائر - ⵜⴰⴳⴷⴰⵏⵜ ⵏ ⵙⵓⵍⵏⴰ ⵏ ⵙⵓⵍⵏⴰ

Figure. 7 : Wilaya de Bejaia- ولاية بجاية - ⵏⵙⵓⵍⵏⴰ ⵏ ⵙⵓⵍⵏⴰ

Notons qu'un œil attentif et vigilant peut déceler que la hiérarchie entre les langues est y aussi respectée. Effectivement, si on examine cela du point de vue de l'orientation de l'écriture arabe qui commence de droite à gauche, on constatera au final que la disposition des langues suit, sur le plan horizontal ¹³, une autre forme de priorité dans le classement qui place l'arabe dans la première position à droite, suivie, à sa gauche, par tamaziyt et puis de français.

Ce qu'on peut constater également de ce marquage linguistique, c'est le mélange des langues ; l'ensemble des enseignes sont trilingues ou bilingues. Souvent, les trois langues sont simultanément utilisées sauf quelques rares cas où deux langues seulement sont privilégiées, comme le montrent les images ci-dessous :

-soit **tamaziyt - arabe**

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »



Fig. 8



Fig. 9

-soit **tamaziyt – français.**

Voir la coprésence des deux langues sur les enseignes et les écriteaux publics ou privés.



Fig. 10



Fig. 11

5. Marquage linguistique en tamaziyt

Nous traiterons à présent de l’usage de tamaziyt pour voir comment elle est mise en mot dans l’espace.

5.1. Présente mais...

En premier lieu, l’enquête révèle que graphiquement, tamaziyt est la moins visible dans l’espace par rapport à l’arabe et le français. (voir *supra*, titre 4.1). Par ailleurs, ce qui est frappant, dans la grande majorité de la signalétique en tamaziyt, ce sont les institutions publiques qui ont donné plus d’importance à

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

l'utilisation de tamaziyt. Elle se lit sur les enseignes et les frontons des banques, des postes, des écoles, des collèges, des lycées, des résidences universitaires et des campus universitaires. Tous sont des établissements relevant des ministères de : *finances, éducation, ministère de l'enseignement supérieur, postes et les télécommunications, collectivités locales et transports...*

Comme l'a noté L. Messaoudi & Khiri M., (2020) dans leur article portant sur le paysage linguistique au Maroc : « *La présence de l'amazigh consigné en tiffinagh dans les enseignes publiques n'a pas, jusqu'à présent, de fonction informationnelle ; son emploi demeure symbolique. C'est une forme de reconnaissance par l'Etat des droits culturels amazighs*».

Ce qui retient l'attention aussi c'est son utilisation intermittente et irrégulière. En effet, elle est partout et presque nulle part car, d'un côté, elle est visible sur tout type de support de signalétique à savoir : sur les enseignes, sur les frontons, sur les emballages des produits commercialisés, sur les affiches publicitaires, sur les appels des associations, sur les véhicules de transport, etc. Cependant, d'un autre côté, elle est irrégulièrement employée du moment, que son usage par des privés n'est pas partout observé. Cela explique qu'une telle initiative est laissée au bon vouloir de l'individu et son degré de sensibilisation. Ci-dessous quelques images illustrant les différents supports de la signalétique en tamaziyt : pancarte de bienvenue (**figure. 12**), enseigne de porte de bureau (**figure. 13**), emballage de produits alimentaires (**figure. 14**), transport de voyageurs (**figure. 15**), plaque commémorative (**figure. 16**), affiche publicitaire (**figure. 17**).

MEKSEM. Z : « Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part »



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 14



Fig. 15



Fig. 16



Fig. 17

5.2. Les graphies

Il convient de noter que deux graphies ont pris la part du lion : la transcription latine et le tifinay. Par contre aucun marquage en caractère arabe n'est à signaler. Parfois les deux graphies : tifinay et transcription latine sont présentes sur la même affiche comme l'illustre la figure suivante sur laquelle on peut lire : « Saïd Meqbel » écrit en latin, suivi de « ⵎⵉⵙⵉⵎ ⵎⵉⵓⵔⵉⵔ » qui signifie « Alger - Bejaia », écrit en tifinay.



Fig. 18. Plaque commémorative dédiée à la mémoire De Saïd MEKBEL.

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

Concernant le choix des graphies en usage, la signalétique du secteur étatique a tendance à donner plus de poids à la transcription en tifinay que les caractères latins. Ce choix est sans doute dû à des recommandations officielles ou, peut-être, à des orientations d'une base militante qui revendique l'emploi symbolique des caractères originaux de tamaziyt pour la distinguer dans l'espace et lui donner vie. En revanche, ce sont les privés qui ont plus recours à la transcription latine. Sans doute cette tendance est à lier au taux d'alphabétisation plus important dans cette transcription et sa maîtrise plus répandue chez les locuteurs lambda.

5.3. Cas du respect de la norme orthographique

La norme orthographique désigne, en plus du respect du système graphique de chaque langue, les règles orthographiques d'écriture. Pour les normes de transcription de la langue amazighe¹⁴, le corpus révèle que dans l'ensemble on ne prête pas expressément attention au respect des règles prescrites.

Quelques enseignes sont rédigées en suivant l'orthographe de la langue française, comme par exemple l'emploi de « **Ou** » au lieu de « **U** », l'emploi de « **Ch** » au lieu de « **C** », de « **Gh** » au lieu de « **y** »... Ces images montrent bien que les rédacteurs ne se soucient pas des prescriptions orthographiques.



Fig. 19



Fig. 20

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

Sur ces images on peut lire : « **Thabzimth** » et « **Tisslith** » qui sont rédigées sans suivre les règles orthographiques de la langue. Sur les deux images, le « *T* » aspiré est rendu par deux lettres « *T* et *H* » alors que dans la transcription usuelle recommande un seul graphème ; ce qui donnera en tamaziyt : « *Tabzimt* » et « *tislit* ». Plusieurs entorses à la règle sont à signaler sur les écrits publics de la langue.

Par ailleurs, quand on analyse les affiches en tifinaɣ, deux remarques surviennent concernant l'emploi de cette graphie. Sur certaines enseignes on a adopté les néo-tifinaɣh ¹⁵, voir les images ci-dessous :



Fig. 21



Fig. 22

Sur la première, on peut lire :

« **ⵜ.ⵏⵓⵙⵓⵏⵉⵏⵜ. | ⵜⴰⵎⴻⵣⵉⵎⵜ | ⵓⵏ.ⵏⵓⵙⵓⵏⵉⵏⵜ** » : « *Tanmehla n yilmeyen d waddal* ».

Sur la deuxième, on peut lire :

« **ⵜⴰⵎⴻⵣⵉⵎⵜ | ⵓⵏ. | ⵜⴰⵏⵓⵙⵓⵏⵉⵏⵜ. ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ | ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ |** » : « *Tifranin n kra n yisquma iyerfanen n tyiwanin* ».

Le néo-tifinaɣ est reconnaissable dans ces écrits par l'adoption des caractères nouveaux introduits et normalisés notamment par l'IRCAM, par exemple les lettres alphabétiques suivantes : **ⵏ, ⵐ, ⵏ, ⵍ ...** et le respect des règles orthographique, par exemple l'état d'annexion des noms, tels : « **ⵓ.ⵏⵓⵙⵓⵏⵉⵏⵜ** - *waddal*, «

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

ⵉⵔⵓⵎⴰ - *yisquma* », « ⵜⵉⵎⴰⵣⵉⵏⵜ - *tyiwanin* ».

Sur d'autres enseignes, ce sont les caractères de tifynay antique¹⁶ auxquels on a fait recours, voir l'image ci-dessous.



Fig. 23

-« ⵉⵔⵓⵎⴰ | ⵜⵉⵎⴰⵣⵉⵏⵜ » : « *Axxam n šerf* ».

Dans cet écrit on remarquera facilement les caractères anciens tels : ⵉⵔⵓⵎⴰ, ⵜⵉⵎⴰⵣⵉⵏⵜ.

En ce qui concerne le message lui-même, deux tendances sont identifiées quant au contenu verbal des affiches. Quelques enseignes rédigées en tifynay et traduites dans les termes de la langue selon les bons procédés de traduction, comme le montrent les images suivantes :



Fig. 24



Fig. 25

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

-en 1 « **ⵜⴰⵏⴳⴷⵉⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⴷⵣⵉⵜ ⵏ ⵜⴰⵏⴳⴷⵉⵜ** » = « *Tamazdeyt n tsekliwin d tutlayin* »

-en 2 : « **ⵜⴰⵏⴳⴷⵉⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⴷⵣⵉⵜ** » = « *Tanmehla n usegmi* ».

Toutefois, quelques affiches sont directement translittérées lettre par lettre en tifinagh. Autrement dit, elles n'ont subi aucune traduction. Les mots français, comme dans le cas des images (n° 26 et n°27) suivantes, sont repris tels qu'ils sont écrits dans la langue source. C'est la lecture qui peut révéler le contenu de l'écrit comme l'illustrent les enseignes ci-dessous :

- Figure. 26 : « **GT sport** » translittéré : « **ⵍⵜ ⵓⴽⵔ** ».
- Figure. 27 : « **Fruits et légumes** » translittéré : « **ⴰⵎⴰⵔⵏⴰ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⴷⵣⵉⵜ** ».



Fig. 26



Fig. 27

Sur la première image, on peut lire « **ⵍⵜ ⵓⴽⵔ** », si on reproduit lettre par lettre ce qui est présenté en tifinay sur cette image, on remarquera qu'il s'agit juste d'une substitution des lettres de l'alphabet françaises par des lettres de tifinay du contenu de la langue source : « **GT sport** », et étonnement on a adopté le graphème « **ⴽ** » de tamaziyt pour la graphème « **P** » qui n'existe pas en tifinay. Le même procédé est suivi également sur la deuxième image, on peut lire dans les deux écritures « **Fruits et légumes** », autrement dit, l'enseigne en tifinay est

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

translittérée « *ⵏⵓⵔⵉⵎⵉⵙⵉⵎ ⵉⵎⵉⵔⵉⵎⵉⵙⵉⵎ* », sans aucune traduction dans la langue cible. Dans les deux cas, il ne s'agit que du remplacement de tous les graphèmes du mot français par les graphèmes du tifnag.

Cela montre que les rédacteurs ne maîtrisent pas l'écriture tifinagh. Les enquêtes ont révélé que les agences ont souvent recours à l'application « translittération » qui existe sur le net ou à l'utilisation du clavier virtuel, à l'exemple de « *https://www.lexilogos.com* ». En effet, le clavier translittère le texte selon l'orthographe proposée à la reconversion qui consiste à substituer chaque graphème d'une langue source par un autre graphème de la langue cible.

Si par exemple, on lui soumet le mot « *Ecole* », sans traduction, le clavier transcrira fidèlement le mot « *ⵉⵙⵓⵍⵉ* » au lieu de « *ⵉⵔⵉⵎⵉⵙⵉⵎ* : *ayerbaz* ». Pareillement, si on lui soumet le mot « *Thagharna* », sans respect des règles orthographiques, au lieu d'avoir l'écriture correcte du mot « *tayarna* » ; le clavierle retranscrit en suivant les caractères proposés : « *ⵜⵓⵔⵉⵎⵉⵙⵉⵎ* » à la place de « *ⵜⵓⵔⵉⵎⵉⵙⵉⵎ* ». Dans ces exemples, il s'agit plus de la reconversion de chaque lettre dans l'alphabet de la langue cible sans porter une attention à la traduction et aux normes d'écriture de la langue cible.

Conclusion

Cette contribution a pour objet de montrer comment tamaziyt est mise en mots dans l'espace de la ville de Bejaia. Il s'agit plus de l'état des lieux de sa présence graphique en montrant, sur le plan quantitatif, la proportion de son usage et les différents aspects de sa visibilité dans l'environnement, en ce qui concerne les graphies utilisées, sa co-présence avec les autres langues, les institutions publiques et les usagers privés qui lui ont donné droit de cité.

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

L'étude révèle que d'une part, **tamaziyt est partout**, elle se voit dans différentes situations d'affichage : commerces, transport, affiches publicitaires, agences touristiques, véhicules privés, emballages alimentaires, affichages politiques, pancartes, graffitis, frontons, stèles, plaques commémoratives... d'autre part, elle ne bénéficie pas d'une diffusion large dans la ville.

Généralement, ce sont les institutions étatiques qui l'ont prise en charge plus que les usagers privés, au point de ne pas remarquer frontalement sa présence ce qui pousse à dire **qu'elle n'est presque nulle part**.

Quant au choix de la graphie, sur toutes les enseignes et affichages, les usagers ont opté pour deux graphies : la transcription latine et le tifinay. S'agissant de son écriture, les concepteurs d'enseignes ne sont pas très regardants quant aux règles orthographiques de la langue. En effet, dans quelques cas, ils optent pour la translittération des mots tels qu'ils s'écrivent dans la langue source.

Les questions que l'on pourrait se poser, concernant le marquage linguistique de tamaziyt dans l'espace, sont entre autres : quels sont les raisons du manque de son déploiement et de sa visibilité dans l'espace ? Est-ce que cette marginalisation est due au fait de sa minorisation ? Est-ce le manque de sa capacité informationnelle, dans le cas des commerces, qui est à l'origine de la rareté dans l'environnement ? Existe-t-il des normes administratives qui contrôlent la signalétique ? Quelles sont les raisons du choix de la graphie : tifinay ou latine ? Quels sont les rédacteurs et les traducteurs des contenus des enseignes et comment procèdent-ils ?

Des études et des enquêtes sur la présence graphique de la langue et son ancrage sont à effectuer pour fournir des éléments de réponse aux différentes interrogations se posant sur son marquage dans l'espace rurale ou urbain.

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

Références bibliographiques

-Aitzpea Leizaola et Miren Egaña. « Le paysage linguistique dans l'Eurocité basque. La signalétique routière dans une région plurilingue et transfrontalière ». *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, (2012) : pp.98-112.

-Blanchet P. « La sociolinguistique urbaine en Algérie/ transposition des concepts de la sociolinguistique urbaine sur le terrain algérien ». *Cahiers de linguistique n°441. La sociolinguistique urbaine en Algérie. Etat des lieux et perspectives En hommage à Thierry Bulot* EME Editions, (2018) : pp : 21-35.

-Boschung S. « Le paysage linguistique : reflet d'une réalité bilingue à Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada ». *Revue Tranel* 64, (2016) : pp. 161-180.

-Gravereau Sophie et Caroline Varlet. *Sociologie des espaces : Pairs* : Ed : Armand Colin (U Sociologie), 2019.

-Le quotidien » Expression, du 2 janvier 2018.

-Messaoudi, L., & Khiri, M., 2020, « Le jeu des langues dans le paysage linguistique urbain au Maroc ». *Al-Andalus Magreb*, 26, 02, pp. 1-24.

-Moussaoui Abderramane. « « Observer en anthropologie : immersion et distance » *Contraste* /1 (N° 36), (2012) : pp. 29 à 46.

-Pétonnet, C. « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, vol. 22, n° 4, (1982) : pp. 37-47.

-Veschambre Vincent. « Appropriation et marquage symbolique de l'espace: quelques éléments de réflexion ». In *ESO : travaux et documents de l'UMR 6590*, n° 21, (mars 2004) : p. 73-77.

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

Notes

¹ Vincent Veschambre, 2004, « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion », In *ESO : travaux et documents de l'UMR 6590*, n° 21, mars 2004, p. 73-77. En ligne :

https://www.academia.edu/16262335/Appropriation_et_marquage_symbolique_de_l'espace

² Voir à ce sujet l'article : Meskem Zahir, Hamdi Naima & Amari Samira, 2021, « L'école au secours d'une langue minorée : quels impacts », dans *Sociolinguistique et didactique en dialogue : Cheminement avec Marielle Rispaïl*, Coordonné par Sandra Tomc, Marine Totozaniët Valeria Villa-Perez, Paris, L'Harmattan, 149-172.

³ Car la signalétique est fluctuante, elle peut changer au fur et mesure des changements qui interviennent au niveau des constructions des édifices, des ouvertures de nouveaux commerces, etc.

⁴ Définition : "Méthode rendue possible par le caractère ouvert de l'espace public urbain, qui permet d'enquêter dans l'anonymat en effectuant des observations (visuelles, sonores) au gré des évolutions sur le terrain." Voir : Abderramane Moussaoui, 2012, « Observer en anthropologie : immersion et distance » Dans *Contraste* 2012/1 (N° 36), pages 29 à 46. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-contraste-2012-1-page-29.htm>

⁵ Non exhaustif car cette liste est le résultat d'une recherche des contributions consultées sur le net.

⁶ -Kahlouche R., 2002, La refrancisation des enseignes à Tizi-Ouzou : qu'en est-il depuis 1996 ?, In *Passerelles*, n°24, Numéro apparu sous le titre : Peuples, identités et langues berbères. Tamazight face à son avenir », pp.127-135.

-Dourari A., 2002, « Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie », *Insaniyat* 17-18 | 2002, 17-35.

-Meksem Z. 2005, « Les langues des écrits urbains dans la ville de Béjaïa : qu'en pensent les jeunes apprenants de tamazight ? », in *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement. Le cas de la langue amazighe*, M.Rispaïl (S.D) en collaboration avec N.Tigziri, 2005, Paris, l'Harmattan, pp. 205 – 215.

- MAHROUCHE Nesrine, 2008, *Pratiques langagières et représentations de l'espace urbain de quelques quartiers de Bejaïa*. Thèse de doctorat, Université de Bejaïa

-Meksem Zahir, 2008, « Tihawt tirant n tmaziyt » -Présence graphique de tamazight », revue *Timuza* n° 19, 2008.

MEKSEM. Z : « *Etat des lieux sur la présence graphique de tamaziyt : elle est partout et presque nulle part* »

-Sabri M., 2020, "Le Barbouillage Des Panneaux De Signalisation En Kabylie : Un Moyen De Revendication Linguistique Et Identitaire" dans, *Les pratiques langagières, volume 11, numéro2*, pp : 1-40.

- Bennaceur I., M. Ammouden, 2021, « Les langues dans les enseignes commerciales de la ville de Batna » dans *Studii de gramatică contrastivă n°36*, pp.6-20.

⁷ Promotion de 2008/2009, Département de Langues et Culture Amazighes, université de Bejaia

⁸ Tamawlat ighalisen s tmaziyt/ Glossaire frontons e tamazight coédité par le Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) et l'agence Algérie presse service (APS).

⁹ Dans son sens premier est : une compétence élémentaire de l'utilisation de l'écrit en production et en réception dans la vie courante. Voir à ce sujet l'article de : Sabatier C. Moore D., & Dagenais D. 2013, « Espaces urbains, compétences littératiées multimodales, identités citoyennes en immersion française au Canada. » *Glottopol*, 21, 138-161. http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_21.html

¹⁰ Dans le sens de la disposition ou du classement des langues sur les supports de la signalétique

¹¹ Notons la présence de la langue turque sur une seule enseigne d'une agence de voyage.

¹² Employé surtout par les commerçants pour montrer l'aspect branché ou moderne de leurs boutiques comme : *news look, Marcket, only baby, Ice nice, News shoes*, etc., ou pour rappeler les noms des commerces les plus connus au niveau mondial, tel : Starbuckes coffee...

¹³ Mais d'aucuns pourraient voir un autre ordre de disposition où c'est le français qui tient la première position si on se place de de point de vue de l'orientation de l'écriture de gauche à droite.

¹⁴ Concernant la norme orthographique suivie voir les références suivantes :

- Bouamara K., Hamek B., Mahrouche M.-L., Meksem Z., Rabehi A., Tidjet M., 2005, - *Ilugan n tira n tmaziyt*. Béjaia, Talantikit.

- *Aslugen n tira n tmaziyt*, travail collectif publié dans les *Actes du colloque*, HCA, 2012.

¹⁵ Cet alphabet est modernisé et il est employé depuis les années 1970 par l'académie berbère et à partir de 2001, l'IRCAM (*Institut Royal de la Culture Amazighe*) l'a repris et l'a standardisé pour servir d'alphabet officiel au Maroc.

¹⁶ Le tiffinagh traditionnel antique, système d'écriture utilisé dans l'Afrique du Nord depuis l'antiquité.